

Bienvenue au musée Florence Nightingale

Florence Nightingale, surnommée 'La dame à la lampe', devint une légende vivante lors de la guerre de Crimée, durant laquelle elle fut à la tête d'une mission d'infirmières chargées de s'occuper de milliers de soldats, et aida à sauver l'armée britannique d'un désastre médical. Elle fut aussi une pionnière dans la réforme des soins de santé, une militante extraordinaire, et, de toute évidence, la femme la plus influente de Grande Bretagne à cette époque, après la Reine Victoria elle-même. A son décès, en 1910, à l'âge de 90 ans, elle était célèbre partout dans le monde.

Le musée Florence Nightingale vous invite à parcourir la vie de 'La dame à la lampe' et de découvrir son époque. L'histoire de Florence vous est racontée à travers trois pavillons : la Gilded Cage, qui décrit sa vie de famille, le Calling, qui relate son travail lors de la guerre de Crimée, et Reform and Inspire, qui couvre les campagnes qu'elle a menées pour la réforme des soins de santé. Le musée est bordé d'un panorama d'images représentant les infirmières et les soins qu'elles administraient.

Les parents de Florence étaient des gens riches de la haute société britannique, qui firent fortune grâce aux mines de plomb. Ils étaient cultivés, s'intéressaient aux arts et aux sciences, pratiquaient la tolérance religieuse et aidaient les pauvres. Florence se sentit de plus en plus à l'étroit dans cette vie luxueuse avec ses obligations sociales, qu'elle décrit comme la « tyrannie » du boudoir. Sa famille, déçue et peinée par son obsession des soins infirmiers et son refus de se marier, s'opposa à ce qu'elle poursuive une formation à l'hôpital de Salisbury, même pour quelques mois. Les hôpitaux étaient alors considérés comme des endroits sales et dangereux, et les infirmières avaient la réputation d'être des ivrognes.

Florence fut finalement autorisée à suivre une formation d'infirmière à Kaiserwerth, une communauté religieuse située près de Düsseldorf en Allemagne, où un pasteur protestant et sa femme dirigeaient un hôpital, un orphelinat et une école. Florence apprit à panser les blessures, à préparer les médicaments, assista à des amputations et prit soin des malades et des mourants. Elle ne s'était jamais sentie si bien. « Je sais à présent ce que c'est que d'aimer la vie », écrivit-elle.

Pendant l'été 1854, la Grande-Bretagne et la France se joignirent à la Turquie, leur allié, et déclarèrent la guerre à la Russie. Des centaines de soldats, envoyés en Crimée pour lutter avec les français et les turcs ottomans contre l'armée russe du Tzar, mouraient des suites de maladies. Sidney Herbert, secrétaire d'état à la guerre, écrivit à Florence pour lui demander son aide en prenant la direction d'un groupe d'infirmières, une idée alors nouvelle et risquée. Avec son équipe, formée de 38 femmes courageuses, elle se mit immédiatement en route pour Scutari, à grand renfort de promotion. Lorsqu'elles arrivèrent dans les hôpitaux, la crise était encore plus désespérée que ce qu'elles avaient imaginé. Il manquait de tout – nourriture, couvertures et lits. Les blessés arrivaient après un long voyage, sales et souvent affamés.

C'est là que Florence comprit que les hôpitaux avaient grand besoin d'être gérés correctement, une tâche à laquelle elle s'attacha sans plus jamais s'arrêter. Elle mobilisa les infirmières et les femmes des soldats pour nettoyer chemises et draps, et les hommes pour vider les latrines. Elle bombardait Sidney Herbert de lettres demandant des ravitaillements, et utilisa même son propre argent ainsi que les fonds publics récoltés par *The Times*, pour acheter des éponges et des seaux, des couvertures, des pots de chambre et même des tables d'opération. Chaque nuit elle parcourait des kilomètres de couloir, où gisaient les milliers de blessés. Les hommes la vénéraient. Mais au printemps de 1855, elle contracta « la fièvre hémorragique de Crimée », dont elle faillit mourir. Bien qu'elle ne s'en fût jamais vraiment remise, elle reprit le travail jusqu'à la fin de la guerre.

Le camp de Scutari avait été construit sur une fosse sceptique parce que les égouts des bâtiments de la vieille caserne étaient bloqués. En mars 1855, le Docteur Sutherland, un ingénieur écossais, et son équipe arrivèrent pour vider les égouts, réparer les bâtiments et alimenter le camp en eau propre. Ce n'est qu'à partir de ce moment que le taux de décès commença à diminuer. C'est la commission sanitaire de Sutherland qui « a sauvé l'armée britannique », écrit Florence.

Le travail de Florence à Scutari alla bien au-delà des soins infirmiers. Elle s'occupait de tous les soldats de manière égale, quel que soit leur rang, et pensait aussi au bien-être de leur famille. Elle écrivait des lettres de condoléance aux familles, envoyait de l'argent aux veuves, et répondait à toutes les demandes concernant les malades et les disparus. Florence organisait aussi des groupes de lecture, ce qui surprit beaucoup d'officiers qui croyaient que leurs hommes étaient tous illettrés. Comme alternative à l'alcool, elle ouvrit le « café Inkerman », qui servait des boissons non-alcoolisées. Et elle établit un système bancaire pour que les soldats puissent envoyer leur salaire directement chez eux, plutôt que de le dépenser en boisson ou au jeu.

Après la guerre de Crimée, Florence retourna en Grande-Bretagne, en août 1856, et voyagea sous le nom de « Miss Smith » pour éviter toute publicité. Maigre et épuisée, elle fut assaillie par un sentiment d'échec et pleura les soldats qui n'étaient pas revenus. « Mes pauvres hommes », écrivit-elle, « qui gisez dans vos tombeaux criméens ». Et Florence consacra le reste de sa vie, qui pensait-elle serait courte, à s'assurer qu'ils n'étaient pas morts en vain.

De retour à Londres, elle était souvent confinée au lit à cause de sa santé précaire. Elle et ses partisans travaillaient sans arrêt. Florence détestait les apparitions publiques, mais elle fit très bon usage de la réputation et de l'autorité de son nom pour convaincre les gens influents, à commencer par la Reine Victoria, de la nécessité d'une réforme des soins de santé. Invitée à rencontrer la Reine Victoria après la guerre de Crimée, Florence s'assura le support de la monarchie pour créer une commission royale, dont le but était d'enquêter sur ce qui avait mal tourné en Crimée, et de tirer des leçons des erreurs commises.

Florence a rédigé quelques 200 livres, brochures et articles, et plus de 14.000 lettres. Il existe dans le monde des centaines d'archives contenant ses écrits, qui portent non seulement sur les soins infirmiers, mais aussi sur la religion et la philosophie, le système sanitaire et l'hygiène de l'armée, les hôpitaux, les statistiques, et l'Inde. Dans son jeune âge, elle a également décrit ses voyages, et ses frustrations en tant que jeune fille éduquée de la haute société.

Les idées de Florence ont fondamentalement changé la façon dont notre société approche les soins de santé, et l'héritage qu'elle a laissé derrière elle se fait encore sentir aujourd'hui. Son approche holistique, qui prend en compte la santé d'une personne, mais aussi son bien-être mental et physique, et la conviction qu'être sensible aux besoins du patient est essentiel pour son rétablissement, étaient alors des idées bien en avance sur leur temps.

Florence Nightingale a élargi le monde des soins de santé. Ses idées et sa renommée ont inspiré un grand nombre d'hommes et de femmes à devenir infirmiers et à mettre ses idées en pratique. Il existe partout dans le monde des individus qui ont les mêmes instincts, les mêmes motivations, et la même passion pour les soins de santé, et beaucoup d'entre eux voyagent de pays en pays pour mettre leurs compétences en pratique ou pour recevoir la formation dont ils ont besoin.

Information aux visiteurs :

Florence Nightingale Museum
2 Lambeth Palace Road
London SE1 7EW
T: 020 7620 0374
www.florence-nightingale.co.uk

Boutique

Choisissez parmi une grande sélection d'articles dans notre nouvelle boutique.

Location d'espaces :

Vous pouvez maintenant réserver nos espaces éducatifs pour vos événements, réunions et conférences.

Heures d'ouverture :

Le musée est ouvert du lundi au dimanche de 5 à 17h
Fermeture du musée le vendredi saint, et les 25 et 26 décembre

Accès:

Le musée Florence Nightingale est situé sur la rive gauche de la Tamise, près de L'œil de Londres et en face du Palais de Westminster.

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite, pour lesquelles des toilettes sont aussi disponibles. Nous sommes installés sur le site de l'hôpital St Thomas, au niveau parking. Tous nos films sont sous-titrés, et un système de boucle magnétique est disponible pour les sourds et malentendants.

Soutenir le musée

Participez au futur du musée Florence Nightingale en devenant membre, et recevez des entrées gratuites et invitations à nos événements et avant-premières. Votre soutien nous est précieux, et il nous permet d'élargir notre collection, d'améliorer nos efforts de restauration, et d'enrichir notre catalogue d'expositions. Pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter au 020 7620 0374.